



## Actualités culturelles 12 mai 2026

Le musée Jacquemart-André promet des *Splendeurs du baroque* en exposant une quarantaine de peintures d'Espagne et d'Amérique latine, prêtées par la prestigieuse Hispanic Society of America de New York.

C'était notre thème du jour. Pour la première fois en France, le visiteur découvre d'épatantes oeuvres de grands maîtres du Siècle d'or espagnol. A voir jusqu'au 2 août.



Le parcours débute dans une ambiance solennelle et théâtrale avec le portrait de *Philippe IV, roi d'Espagne*. Et puis, cette époustouflante peinture, tel un memento mori en cinémascope, *Marie Louise d'Orléans*, l'épouse défunte de Charles II, dans sa chapelle ardente.

Ensuite, des salles dominées par les toiles de ces peintres stars : Greco, Velasquez et Zurbaran. Chez Greco une déchirante *Pietà* et la *Tête de Saint François*, le *poverello* d'Assise. Des toiles de petites dimensions, mais quel émoi. Tout le monde s'agglutine devant LE Velasquez, l'une des œuvres phares de la Hispanic Society : *Portrait d'une jeune fille*. Naturel, fin, frais, vrai. La robe juste esquissée. Deux

saintes martyres défilent chez Francisco de Zurbaran : *Sainte Emérentienne* et *Sainte Lucie*. Leurs corps intemporels vêtus de robes de reines, les doux visages illuminés, dans leurs mains, les instruments de leurs supplices. On admire la transparence immatérielle d'un voile et la jupe ourlée d'une fine broderie de perles. Mais la surprise vient d'artistes travaillant dans les vice-royaumes espagnols du Mexique et du Pérou. Là-bas, les détails fleurissent, combinant les réalités de la vie quotidienne et l'expression d'une dévotion fervente. Voici une *Immaculée Conception* en apesanteur au dessus d'une ville au bord de la mer. Là, un *Saint Jean Baptiste à la source* en dramatique clair-obscur. Les plus surprenantes créations sont de scintillantes scènes bibliques encadrées ou incrustées d'éclats de nacre qui racontent des miracles. Ce jour-là, nous étions très cinéma. Nous avons parlé de *Juste une illusion*, *Fille de* et *Cinque secondi*. Mais avant tout de *Vivaldi et moi* et de *Nous, l'orchestre*, film documentaire de Philippe Béziat. Notre cinéophile en est sortie enthousiaste, repue d'images et de musique. De plus, nous attendions avec impatience la série *Etty*, diffusée dès le 21 mai sur Arte. Adaptation du journal d'Etty Hillesum, déportée et morte à Auschwitz. Egalement au programme : *L'Ecole des femmes* au Théâtre Artistique Athévains. Une étonnante mise en scène moderne de la fameuse pièce de Molière. Agnès, pupille d'Arnolphe, vit littéralement dans une cage en verre, surveillée par son mari prévu. Quand elle tombe amoureuse d'Horace, tout s'effondre pour Arnolphe. L'acteur donne une formidable épaisseur au personnage qui souffre à mort. Encore théâtre : *4211 km*, pièce écrite et mise en scène par l'actrice franco-iranienne Aila Navidi au Studio Marigny. 4211 km, c'est la distance entre Paris et Téhéran parcourue depuis des décennies par des Iraniens cherchant refuge en France. Un récit bouleversant sur l'exil et l'identité. Standing ovation pour la troupe d'acteurs iraniens vivant ou nés ici.

Avant de filer à l'hôpital Broca pour assister au cycle de conférences de sensibilisation à l'IA destinés aux seniors, l'une des culturelles inscrites a répondu à nos questions : « c'est très bien conçu avec des intervenants de haut niveau. On apprend beaucoup. Mais aussi des échanges et un temps récréatif avec des exercices ludiques. » Le programme continue jusqu'au premier juillet.

Prochain et dernier rendez-vous avant l'été, mardi 9 juin.